

# yukonstyle

## la colline

théâtre national

de Sarah Berthiaume

mise en scène Cécile Pauthe

Petit Théâtre

du 28 mars au 27 avril 2013

# yukonstyle

de **Sarah Berthiaume**

mise en scène **Célie Pauthe**

collaboration artistique **Denis Loubaton**

scénographie **Guillaume Delaveau**

assistant scénographie **Tomoyo Funabachi**

son **Aline Loustalot**

costumes **Marie La Rocca**

lumières **Joël Hourbeigt**

images **Guillaume Delaveau**, assisté de **François Weber**

regard chorégraphique **Thierry Thieû Niang**

avec

**Dan Artus, Flore Babled, Jean-Louis Coulloc'h, Cathy Min Jung**

création à La Colline

Petit Théâtre  
**du 28 mars 2013 au 27 avril 2013**

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

**production**

Compagnie Voyages d'Hiver, La Colline – théâtre national,  
Théâtre Vidy-Lausanne, Centre dramatique national des Alpes – Grenoble  
avec le soutien de la MC2 : Grenoble  
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National  
avec l'aide du Consulat Général de France à Québec  
Ce texte a reçu l'aide à la création du Centre national du théâtre.

Le texte de la pièce paraîtra aux éditions Théâtrales en mars 2012.

**tournée**

Théâtre Vidy-Lausanne  
du 8 au 26 mai 2013  
MC2 : Grenoble  
décembre 2013

**Rencontres**

**Rencontre avec l'équipe artistique**  
**mardi 2 avril à l'issue de la représentation**

**Rencontre avec Sarah Berthiaume**  
**samedi 6 avril à 15h – Bibliothèque Oscar Wilde, Paris 20<sup>e</sup>**

**Les fabriques de théâtre: les costumes**  
**Rencontre avec Marie La Rocca, costumière**  
**et Denis Loubaton, collaborateur artistique**  
**samedi 13 avril 15h30**

**Soirée projection autour du jeune cinéma canadien**  
**suivie d'un débat avec Sarah Berthiaume, Cécile Pauthe**  
**et l'équipe artistique du spectacle**  
**lundi 8 avril à 20h – MK2 quai de Seine**

**billetterie La Colline**

**01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

**tarifs**

**en abonnement** de 9 à 14€ la place

**hors abonnement**

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

Quatre personnages perdus dans l'espace immense du Yukon, tout au nord du Canada, à la frontière de l'Alaska, s'arc-boutent sur leur survie quotidienne: Yuko, Japonaise en exil après un deuil; Garin, métis amérindien; Dad's, son père, seul dans sa vieillesse; Kate, une adolescente en fugue qui ne croit en rien. Même en ce bord du monde, l'époque frappe durement: pauvreté sans issue des populations autochtones, violence économique, individualisme et misère affective. Mais la profondeur lyrique de la pièce fait voler en éclat la carapace dans laquelle chacun a replié son être. Dans une sarabande païenne où les morts ont leur part, ils sont poussés les uns vers les autres par une force inconnue à eux-mêmes. Sous l'horizon du Yukon comme dans les huis-clos de ses spectacles précédents, Cécile Pauthe met en scène des vies contraintes remises en liberté par un brutal flot d'espérance.

## **Lettre de l'auteur / comme des chercheurs d'or modernes**

Moncton, le 1<sup>er</sup> octobre 2011

Au printemps 2008, lourde d'une peine d'amour qui n'en finissait plus, j'ai acheté, sur un coup de tête, un billet d'autobus pour la destination la plus lointaine possible. Quatre jours et quatre nuits d'autobus, de cantines routières, de rencontres incongrues, de prairies, de montagnes, de forêts plus tard, j'arrivais au Yukon. Armée de mon sac à dos et de mon ordinateur, j'ai accosté chez un ami qui m'offrait la causeuse de sa maison-mobile pour le mois à venir.

J'ai d'abord été frappée par l'immensité du paysage qui s'infiltrait, me semblait-il, à l'intérieur même des êtres, pour y révéler des territoires insoupçonnés d'une vertigineuse vastitude. La devise du Yukon, *Larger than life*, était indéniable. Tout, là-bas, me semblait infiniment plus grand que moi. Le lieu semblait porter en lui-même, un ailleurs. Une promesse. Un point de fuite.

J'ai imaginé des personnages comme des chercheurs d'or modernes : petite communauté de fortune, toute à sa survivance. Je les ai voulu écorchés, courageux, avides et fulgurants. Quatre solitudes qui se rassemblent, se consolent et s'aiment malgré elles, aux confluent de la vie et de la mort, au beau milieu d'un hiver qui n'en finit pas.

J'ai voulu une langue française, mais avec un rythme et une sonorité près de l'anglais; j'ai aussi voulu des passages narratifs qui serviraient de contrepoids à la rudesse des dialogues et à la pauvreté de la langue des personnages. Je voulais ces envolées poétiques comme des zébrures d'or qui traverseraient une nuit polaire. Comme si le Yukon traversait les personnages et les rendait plus grands qu'eux-mêmes. Comme s'il parlait à travers eux.

**Sarah Berthiaume**

## Communauté de secours dans un monde opaque

Le premier personnage qui m'a happée quand j'ai découvert *Yukonstyle*, c'est le Yukon lui-même. Tant on a souvent, au cours de la lecture, la sensation que ce ne sont pas vraiment les hommes qui habitent ce territoire mais plutôt eux qui sont habités par lui. Il semble agir sur les êtres un peu comme le fleuve d'*Au coeur des ténèbres* de Conrad: il les domine autant qu'il les révèle à eux-mêmes. Les lieux dans lesquels Sarah Berthiaume choisit d'ancrer les histoires que je connais d'elle sont souvent isolés ou désaffectés, à l'écart de la marche du monde – villes mortes (d'après le titre d'une de ses pièces antérieures), village de pêcheurs à l'abandon (sa première pièce, *Le Déluge après*). Peuplés de fantômes, ils gardent vive la mémoire d'un autre temps. C'est toujours, me semble-t-il, dans l'écriture de Sarah Berthiaume, à partir de ces lieux du repli que le monde se pense et que se réfléchissent notre civilisation et notre modernité.

Cette terre du bout du monde, territoire de l'extrême Nord du Canada, dernier poste frontière de la conquête de l'Ouest, dont le nom même m'était jusque-là inconnu, m'est peu à peu revenue en mémoire, du fond de l'adolescence, par le souvenir des récits qu'en avait rapportés Jack London, parti chercher, au début du siècle dernier, quelques grammes d'or dans les eaux glacées du Klondike. Si le Yukon de Sarah Berthiaume porte encore en lui la puissance secrète de "ce grand silence blanc, soumis à l'énigmatique volonté du monde sauvage" qu'y avait découvert London et les traces toujours intactes de cette dimension chamanique d'un temps où l'homme se savait mu par des forces naturelles et surnaturelles extérieures à lui, il charrie aussi, et combien âprement, un siècle plus tard, tous les stigmates, les névroses, les ténèbres d'une civilisation occidentale venue s'échouer là, avec son lot de violences raciales et sociales, d'individualisme, de misère affective.

Cette double dimension nous maintient constamment en équilibre instable entre mythologie et prosaïsme, comme si l'on était face à un réel bouché – mais travaillé souterrainement par des strates de temporalité antérieures ou postérieures à lui. La densité et la

vérité humaines des personnages, l'âpreté de leur rapport au monde, la rudesse et l'économie des dialogues, sont ainsi sans cesse perturbées par la puissance tellurique des visions qui traversent l'écriture, font vaciller le réalisme des situations et révèlent à l'intérieur des êtres des zones de vertige insoupçonnées.

La langue que parlent les personnages, elle aussi, est double. Il y a d'une part la langue quotidienne, celle de la survie, qui émerge souvent au compte-gouttes des blocs de silence qui la parsèment. Une langue que Sarah a sans doute voulue au plus proche d'elle, de sa génération, dans le français québécois d'aujourd'hui qui est le sien, une langue fortement ancrée dans les corps, orale et directe. Une langue que j'ai voulu faire parler par des acteurs français et belges, sans l'adapter, en en conservant les québécismes et les anglicismes, et sans chercher bien sûr non plus – même si le ridicule ne tue pas toujours! – à imiter l'accent québécois. Car notre désir et notre ambition sont d'aller vers elle pour la faire nôtre, au plus proche des affects qui la traversent, de ses rétentions, de ses non-dits, de ses heurts, de ses précipités, de son humour, de son rythme – au plus proche en somme de la seule vérité humaine qui y est déposée. Le chemin n'est pas si facile, si autocentrées sont nos oreilles françaises, mais pour une fois que le déplacement a lieu dans ce sens-là ! Combien de générations d'acteurs québécois se sont appliquées et s'appliquent encore à parler le "français normatif" et à "désapprendre à grands coups de strap", comme dirait Sarah Berthiaume, les "sais-tu c'est quoi", les "ben bon, ça y'apprendra", les "chus-tu quoi ?", les "Coudonc, t'es-tu..." ... ?

L'autre langue, narrative, écrite en vers libres, dans les interstices des dialogues, s'échappe, dirait-on, d'un autre endroit de la conscience des personnages, comme s'ils accédaient soudain à une sorte d'extra-lucidité. Ils entrent, dans ces moments-là, en contact avec des pensées intimes ou même encore inexprimées qui sommeillent chez l'autre, mais dont ils redeviennent pourtant ignorants dès que le réel les remporte. Cet enchâssement des plans de conscience, cette mystérieuse porosité qui s'opère dans le rapport à l'autre, sollicitent beaucoup notre imaginaire et offrent à l'acteur la matière d'une recherche sans cesse en mouvement.

La manière, en effet, dont Sarah Berthiaume n'a de cesse de provoquer entre les personnages qui composent son quatuor, entre ces destins singuliers que rien apparemment ne prédestinait à se croiser, des collisions psychiques, des effets de miroir, nous donne l'impression qu'ils auraient été, dans des vies antérieures, comme contenus les uns dans les autres. Chacun d'eux porte en effet en soi sans le savoir une part de l'autre, et chacun va revivre, à son contact, un morceau de sa propre histoire enfouie ou refoulée. Les blessures, les deuils, les failles identitaires dans lesquels ils se débattent, et face auxquels ils ont tous adopté un mode de survie consistant coûte que coûte à taire, à fuir ou à serrer les poings, viennent brutalement s'emboîter, se télescoper. Sous l'impulsion d'une force inconnue d'eux, chargée d'une spiritualité ancestrale, ils vont être poussés les uns vers les autres en une sarabande païenne où les vivants se dédoublent et se laissent posséder par les morts, pour que chacun d'eux puisse, peut-être, tenter d'accepter, de consoler ou de reconnaître quelque chose de soi.

Raconter comment ces quatre solitudes déracinées, livrées à la déshumanisation d'un Occident vide de tout rêve, vont passer l'hiver du Yukon, traverser cette étrange initiation, et réinventer ensemble, sur les décombres de leurs vies en friche, une famille de hasard, une communauté de secours, une certaine forme d'espérance, est en soi un pari théâtral et une aventure humaine qu'il m'a semblé important d'entreprendre et de partager.

**Célie Pauthe**

Paris, le 6 janvier 2013

**scène 2 La poupée-pouceuse (Yuko / Kate)  
et scène 11 Piggy's palace (Dad's / Garin), extraits**

**Scène 2: La poupée-pouceuse**

[...]

YUKO

Écoute, c'est pas vraiment de mes affaires, mais à ta place, je m'arrangerais pour que ça me tente de me mettre autre chose sur le dos quand je fais du pouce à minuit downtown Whitehorse.

KATE

Pourquoi?

YUKO

Un, parce que tu te gèles le cul, pis deux, parce que tu t'arranges pour te le faire pogner par du monde que ça te tente pas nécessairement qu'ils te le pognent.

KATE

Je m'en fous. Je suis déjà enceinte. Y'a-tu une clinique pas loin?

YUKO

Pourquoi?

KATE

Avorter. J'ai dix-sept ans.

*Un temps.*

YUKO

C'est qui le père?

KATE

Un gars dans le bus.

YUKO

T'as couché avec un gars dans le bus ?

KATE

Ça me tentait. (*Un temps*) Me prêtés-tu un t-shirt ? Ma robe me pique quand je dors avec.

*Kate s'installe sur le divan.*

YUKO

Pendant que je cherche de quoi habiller le corps de Kate,  
du coton pour mettre sur ses engelures et son ventre habité,  
Garin la regarde respirer à travers sa porte close.

On pourrait croire qu'il la désire  
à la fixer comme ça  
de l'autre côté du plywood  
à écouter son corps envahir le salon  
à sentir son haleine douceâtre  
jerky-enfant-à-naître  
imprégner les murs blancs et les craques du divan.  
Mais Garin ne la désire pas.

Non.

Il s'applique à la haïr soigneusement  
l'inconnue  
la parasite  
la pute en dentelle  
que j'ai prise sous mon aile  
et fait monter dans mon pick-up au plus creux de la nuit.  
S'il ne m'aimait pas tant, Garin jetterait Kate dehors sans même y  
penser.

Mais.

Garin m'aime d'un amour que je ne soupçonne pas encore.  
Alors il bat en retraite  
et la laisse là,  
la fille,  
vautrer son corps glacé dans les craques du divan  
et s'endormir.

Dehors

Un corbeau gros comme un loup  
Vient poser ses pattes noires sur le bord de la fenêtre.  
Il regarde Garin se coucher  
Tout habillé  
Et replier ses jambes sur son ventre, comme lorsqu'il avait deux  
ans.  
Garin s'endort  
Et le corbeau sourit.

### Scène 11: Piggy's palace

[...]

DAD'S  
Garin!

GARIN  
Laisse faire, j'ai compris.

DAD'S  
Garin, c'est pas simple de même, c'est/

GARIN  
Ma mère, c'était rien qu'une pute sale, pis tu veux pas me le dire.  
C'est simple de même.

DAD'S, *hurlant*  
Heille! (*Garin s'immobilise. Sourdement :*) Tu dis plus jamais ça d'elle,  
gars. Jamais. Sinon, je me lève de ce lit-là, avec mes tubes dins bras,  
pis je te sacre mon poing sur la gueule. On se comprend-tu bien,  
gars? T'insulte pas ta mère. Pas devant moi.

*Un très long temps. Garin est devant la porte, avec son manteau.*

GARIN  
Ben parle, d'abord.

*Dad's soupire. Un long temps.*

DAD'S

Je faisais pas ça souvent. J'allais pas en voir souvent. Mais t'sais, un moment donné... un gars a besoin de faire ce qu'il a à faire. Je veux dire... Un moment donné, être tu-seul, ça devient... ça devient impossible, ici. Y'a trop d'espace, dehors. Trop de vide, partout, autour. Trop de forêts, de vent, de montagnes, de bouette, de ciel. Un moment donné, il faut que ton corps touche à quelqu'un, pour se souvenir qu'il est un corps. Sinon, tu deviens rien. Rien qu'un petit point flou sur la map du Yukon. (*Un temps*) Le soir où je l'ai rencontrée, c'était un soir de même. Un soir ou ce que le Yukon est trop grand pis qu'il faut être deux pour l'habiter. Pis ça a adonné que c'était elle qui était là. Au bar. Avec sa doudoune pis ses bottes pis son seven up. Elle était là. Pis j'étais là moi aussi. Pis je venais d'avoir ma paye. Pis c'est ça. C'est de même que c'est arrivé.

*Goldie vient s'asseoir sur le bord du lit. Elle se rhabille, peut-être.*

[...]

## Sarah Berthiaume

Formée à l'interprétation dans l'option théâtre du Collège Lionel-Groulx, cuvée 2007, Sarah Berthiaume est autrice, comédienne et cofondatrice de la compagnie Abat-Jour Théâtre.

En 2006, son premier texte dramatique, *Le Déluge* après, reçoit le prix de l'Égrégoire (concours intercollégial d'écriture dramatique) et est mis en lecture lors du Festival du Jamais Lu à Montréal. Il est sélectionné par la SADC pour être lu au Festival d'Avignon 2007 avant d'être créé, en 2008, au Théâtre de la Rubrique à Jonquière, puis, en version anglaise, en 2010, au Théâtre La Chapelle, à Montréal. Puis elle écrit *Disparitions*, créé au Théâtre du Double Signe (Sherbrooke) en 2012, *Villes mortes*, créé au Théâtre d'Aujourd'hui (Montréal) en 2011, *P@ndora*, créé par le Youtheatre (Montréal) en 2012 et *Les Orphelins de Madrid*, créé au Petit Théâtre du Nord (Basses-Laurentides) la même année. Elle signe l'adaptation musicale de *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca en 2012. Elle travaille également en tant que scénariste pour l'émission Tactik, sur les ondes de Télé-Québec. En tant que comédienne, on a pu la voir en 2010 dans *Martine à la plage*, un solo que son complice Simon Boulerice a écrit pour elle, en 2012 dans *Disparu(e)(s)*, de Frédéric Sonntag, mis en scène par Martin Faucher. Sa pièce *Yukonstyle* (lue en 2011 aux Francophonies en Limousin, en 2012 à Nouvelles Zébrures à Paris et à Text'Appeal à Lyon, en 2013 au Deutsches Theater à Berlin) est

montée simultanément au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal et à La Colline – théâtre national au printemps 2013, puis, à l'automne, à Bruxelles, Heidelberg, Innsbruck et Toronto. *Yukonstyle* est traduite en allemand, anglais, espagnol et catalan.

## Célie Pauthe

Après une maîtrise d'études théâtrales à Paris III, Célie Pauthe devient, en 1997, assistante à la mise en scène auprès de Ludovic Lagarde. Puis, de 2000 à 2003, elle est collaboratrice artistique auprès de Jacques Nichet au Théâtre national de Toulouse. Au cours des années suivantes, elle travaillera également pour Guillaume Delaveau, Alain Ollivier et Stéphane Braunschweig.

En 2001, elle intègre l'Unité nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où elle suit un stage auprès de Piotr Fomenko et Jean-Pierre Vincent. En 1999, elle collabore avec Pierre Baux et Violaine Schwartz, à la création de *Comment une figue de paroles et pourquoi*, de Francis Ponge. En 2003, elle met en scène *Quartett* d'Heiner Müller au Théâtre national de Toulouse (Prix de la Révélation théâtrale de l'année décerné par le Syndicat de la critique), puis, en 2005, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard au Théâtre national de Strasbourg (Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis; Théâtre de la Criée, Marseille, 2006). En 2007, sur une proposition de Muriel Mayette, elle crée *La Fin du commencement* de Sean O'Casey au

Studio de la Comédie-Française et, l'année suivante, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman au Nouveau Théâtre de Montreuil (tournée TNS/La Criée/Centre dramatique de Sartrouville/Nouveau Théâtre de Besançon/Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux). En janvier 2011, elle met en scène *Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz pour la biennale de création "Odyssées en Yvelines".

À l'invitation de Stéphane Braunschweig, elle est, depuis 2010, artiste associée à la Colline – théâtre national. Elle y crée en mars 2011, *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill; puis, en mai 2012, elle collabore, avec Claude Duparfait, à la mise en scène de *Des arbres à abattre*, d'après le roman de Thomas Bernhard.

Depuis plusieurs années, elle mène parallèlement aux créations, un travail de pédagogie avec de jeunes acteurs dans différentes écoles de théâtres françaises (Ensatt, Esad, Erac).

Par ailleurs, elle travaille avec la plateforme Siwa sur un projet autour de *L'Orestie* d'Eschyle, mené par une équipe franco-iraquienne.

## Denis Loubaton

### collaboration artistique

Comédien, danseur et metteur en scène, il a enseigné à la faculté des Arts d'Amiens durant quatre années et dirige de nombreux stages pour les comédiens professionnels à Paris mais aussi au Théâtre national de Toulouse, aux Centres dramatiques nationaux de Reims et de Besançon. Danseur, il travaille avec Odile Duboc durant sept ans (*Avis de vent d'ouest*, *Une heure d'antenne*, *Entractes*, *Insurrection...*) puis avec Mourad Béleskir (*Une petite flamme*, *Les Nuits du chasseur*, *Les Danses invisibles*, *L'Information*, *La Boîte de la pensée...*). Comédien, il travaille avec de nombreux metteurs en scène: Marc Berman, Alain Ollivier, Éloi Recoing, Robert Cantarella, Ghislaine Drahay, Romain Bonin, Cécile Pauthe et Sylvain Maurice. Pour ce dernier, il conçoit la dramaturgie de *Thyeste* et d'*Œdipe* de Sénèque, *Don Juan* revient de guerre de Horváth, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Macbeth* et *Richard III* de Shakespeare. Il est devenu depuis le collaborateur artistique d'Anna Nozière pour *Les Fidèles*, créé en octobre 2010 au théâtre national de Bordeaux, *La Petite*, créée à La Colline – théâtre national en octobre 2012 (textes du metteur en scène), de Jean-Philippe Vidal pour *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, pour *Maman et moi et les hommes* d'Arne Lygre, création en mars 2011 au Salmanazar à Épernay et pour le *Système Ribadier* de Georges Feydeau, créé au Théâtre de l'Ouest Parisien et de Cécile Pauthe pour le *Long voyage du jour à la nuit*

d'Eugène O'Neill, créé à La Colline en mars 2011.

En 1996, il a également co-signé avec Anne-Françoise Benhamou la mise en scène de *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès (Les Fédérés à Montluçon, Centre dramatique national d'Orléans et Le Volcan au Havre).

## Guillaume Delaveau

### scénographie, images

Après une formation de plasticien, il intègre en 1996 l'École du Théâtre national de Strasbourg, section scénographie. Durant sa formation, il travaille notamment avec Luca Ronconi. Il suit des stages de mise en scène avec Mathias Langhoff, Jean-Louis Martinelli qu'il assiste également pour la création de *Le deuil sied à Électre* d'Eugène O'Neill. Il collabore avec Jacques Nichet, d'une part comme assistant à la mise en scène de *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, d'autre part comme scénographe dans *Le Pont de pierres* et *la Peau d'images* de Daniel Danis, *Mesure pour mesure* de William Shakespeare et *Antigone* de Sophocle.

Il dirige à diverses reprises de jeunes comédiens en formation à Toulouse au sein de l'Atelier Volant et à Lyon au sein de l'ENSATT. En juin 2000, il fonde la Compagnie X ici avec d'anciens élèves de l'École du TNS et signe sa première mise en scène, *Peer Gynt / Affabulations* d'après Ibsen. L'année suivante, la compagnie s'installe définitivement à Toulouse. Il met en scène *Philoctète* de Sophocle puis *La vie est un songe*

de Pedro Calderón de la Barca.

Il crée *Iphigénie suite et fin*, un diptyque réunissant *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide et *Le Retour d'Iphigénie* de Yannis Ritsos; et, dernièrement, *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, *Ou le monde me tue ou je tue tout le monde* de Cédric Bonfils, *Vie de Joseph Roulin* d'après Pierre Michon et *Prométhée selon Eschyle* d'après Eschyle, *Torquato Tasso* de Goethe (2013). Avec Célié Pauthe, il signe la scénographie de *Long voyage du jour à la nuit* d'O'Neill.

## Aline Loustalot

### son

Formée aux métiers du son et de la vidéo, elle a été régisseur général et son pour différents événements (sonorisation de concerts), compagnies (Carré Brune, Galapagos) et festivals (Printemps de Bourges, Médiévales de Carcassonne, Festival d'Avignon IN et OFF).

De 2000 à 2010, elle a occupé le poste de régisseur son au Théâtre national de Toulouse; elle a accompagné les différentes créations en régie, les spectacles en tournée et mis en place les structures de son et de vidéo des 15 pièces accueillies au Théâtre national de Toulouse. Parallèlement, elle a participé à la création sonore, parfois vidéo, de nombreuses pièces telles que: *La Fin du commencement* de Sean O'Casey, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman et *Un train pour Bolina* de Nilo Cruz, mises en scène par Célié Pauthe; *Cami* de Pierre-Henri Cami, *Talking Heads* d'Alan Bennett,

*Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mises en scène par Laurent Pelly; *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, mise en scène par Guillaume Delaveau; *Antigone* de Sophocle, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi et *Le Pont de pierres* et *La Peau d'images* de Daniel Danis, mises en scène par Jacques Nichet. Elle a également fait la création sonore des *Arbres à abattre* de Thomas Bernhard co-mis en scène par Célié Pauthe et Claude Duparfait.

## Marie La Rocca

### costumes

Née en 1978 à Thionville, diplômée des métiers d'art en tapisserie à l'École Boule en 2000 puis en costume au lycée La Source en 2002, elle achève sa formation à l'École du Théâtre national de Strasbourg dans la section scénographie-costume du groupe 36. Pour l'atelier de sortie de l'École du TNS, elle œuvre aux côtés d'Alain Françon sur la scénographie de la pièce *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki.

Depuis, elle travaille régulièrement avec Laurent Pelly comme assistante à la création costume, dont l'opéra *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janáček, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, mais aussi comme scénographe pour *Cami* d'après Pierre-Henri Cami et *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin.

Elle conçoit également les costumes auprès de Sylvain Maurice pour *Richard III* de Shakespeare,

*La Chute de la maison Usher* d'après Edgar Allan Poe et *Dealing with Claire* de Martin Crimp, pièce pour laquelle elle crée également la scénographie. À l'Opéra national de Lyon, elle crée les costumes de *La Golden Vanity* de Benjamin Britten, mis en scène par Sandrine Lanno puis elle assiste cette saison Thibault Van Craenenbroeck à la création des costumes de *Parsifal* de Richard Wagner mis en scène par François Girard. Elle a travaillé aux côtés de Célié Pauthe pour la création des costumes et de l'espace de *Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz et signé les costumes du *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill et la scénographie des *Arbres à abattre* de Thomas Bernhard co-mis en scène avec Claude Duparfait.

## Joël Hourbeigt

### lumière

Il conçoit des éclairages scéniques pour le théâtre, l'opéra et la danse en Europe mais aussi en Australie, aux États-Unis, en Corée, en Inde et en Amérique du Sud.

Il collabore régulièrement au théâtre avec des metteurs en scène tels que Alain Françon, Jacques Nichet, Valère Novarina ou encore Claude Régy et, à l'opéra, avec Pierre Strosser et Gilbert Deflo. Il travaille également avec Bérangère Bonvoisin, Claude Yersin, Jeanne Champagne, Sophie Loucachevsky, Jorge Lavelli, David Lescot, Éric Vigner, Remi Devos, Arthur Nauzyciel...

Parmi ses projets récents, *Fin de partie*, *La Dernière Bande* de Beckett et *Oncle Vania* de Tchekhov mis en

scène par Alain Françon, *Le Système de Ponzi* de et par David Lescot, *L'Atelier volant* de et par Valère Novarina, *Carmen* d'après Mérimée, mise en scène Yves Beaunesne...

## **Thierry Thieû Niang** regard chorégraphique

Le travail de Thierry Thieû Niang, danseur et chorégraphe se développe à partir d'une recherche sur le mouvement dansé autour d'une écriture instantanée, explorant les rapports entre individu et groupe, amateur et professionnel, récit et abstraction ou encore processus et création. Pour lui, créer c'est d'abord transmettre, mettre en rapport aussi bien dans la forme que dans le sens, que dans l'expérimentation ou la pensée à venir et le corps au présent: des traversées multiples entre le singulier et le collectif, le réel et l'imaginaire.

Son travail aborde les arts de la scène comme lieu d'exploration des formes du vivre ensemble; des lieux de l'en commun, des apprentissages et des transmissions, des rencontres inédites, renouvelées et constituantes.

C'est mettre en œuvre le corps et le mouvement comme l'émergence de nouvelles constructions solidaires et politiques; multiples et décloisonnées: un mouvement dansé des présences au présent, à l'espace et à ce qui se joue de la différence; de ce qui nous relie et nous sépare, d'un corps à l'autre, d'une génération à l'autre ou encore d'une pensée à un mouvement sensible et partagé.

Thierry Thieû Niang dessine et

prolonge une poétique de l'en commun auprès d'artistes invités – Marie Desplechin, Maylis de Kerangal, Pierre Guyotat, Alberto Manguel, Ariane Ascaride, Marie Bunel, Patrice Chéreau, Richard Brunel, Moïse Touré, Julien Fišéra, Karelle Ménine, Mireille Delunsch, Mathias Champon, Hélé Fattoumi, Éric Lamoureux et Bastien Lefèvre – mais aussi auprès de chanteurs lyriques ou de comédiens, d'enfants et de seniors, de personnes autistes ou détenues.

avec

## Dan Artus

Après sa formation au Théâtre national de Bretagne (1997-2000), Dan Artus est parti travailler en Ukraine et en Hongrie sous la direction de Dimitri Lazorko.

De retour en France, il rencontre Irène Bonnaud qui le met en scène dans *That Corpse You Planted Last Year in Your Garden*, *Lenz* de Büchner, *Tracteur* de Heiner Müller, *Music-hall 56* (2006) de John Osborne, *Le Prince travesti* (2008) de Marivaux, *La Charrue et les Étoiles* (2009) de Sean O'Casey et *Soleil couchant* (2011) d'Isaac Babel.

Il travaille également avec Xavier Deranlot, Guillaume Delaveau, Aurélia Guillet, Jacques Nichet et collabore avec Vincent Macaigne (*Requiem*, *Requiem3*, *Idiot!*, *Ce qu'il restera de nous*).

## Flore Babled

Tout en passant son bac, elle suit les cours de Danièle Dubreuil au CNR de Versailles où elle reçoit deux premiers prix d'interprétation.

Elle intègre pendant un an le studio théâtre d'Asnières dirigé par Jean-Louis Martin Barbaz puis est admise au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2008.

Elle y rencontre Sandy Ouvrier et restera dans sa classe pendant ses 3 ans de formation. Elle travaille sur des auteurs comme Sénèque, Tchekhov, Racine, Marivaux, Crimp, Kane, Loher... En deuxième année elle met en scène au Conservatoire *Barbe Bleue*, *espoir*

*de femmes* de Dea Loher. En 2010, elle participe à l'atelier dansé de Caroline Marcadé *Un amour d'Agnès*. Elle joue dans *Les Trois Sœurs* mis en scène par Julien Oliveri et dans *Cabale et Amour* de Schiller monté par Hans Peter Cloos. Elle sort du Conservatoire en juin 2011 en interprétant Marthe dans *L'Échange* de Claudel et Lena dans *L'Enfant Froid* de Mayenburg mis en scène par Sandy Ouvrier.

Côté cinéma, elle obtient son premier rôle dans *Les Invités de mon père* d'Anne Le Ny.

À sa sortie du Conservatoire, elle travaille avec Leyla Rabih sur *Si bleue, si bleue la mer* de Nis Momme Stockmann, et avec Patrick Sueur sur *Monsieur Le*, une pièce d'Emmanuel Darley.

## Jean-Louis Coulloc'h

Il joue notamment avec Jean-Claude Fall, Sylvie Jobert, Thierry Bédard, Claude Régy, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Claudel/Honneger, *Melancholia* de Jon Fosse; François Tanguy, *Choral*, *La Bataille de Tagliament*, *Choral*, *Orphéon*; Pierre Meunier, *Le Tas* et *Les Égarés*; Madeleine Louarn, *La Légende de Saint Triphine*; Nadia Van der Heyden, *Médée* de Sénèque; Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Feux* d'August Stramm; Laurent Fréchuret, *Médée* d'Euripide; Julie Brochen, *La Cerisaie* de Tchekhov; Benoît Giros, *L'Idée du nord* d'après Glenn Gould et *Au jour le jour Renoir 1939*; Sophie Langevin, *Hiver* de Jon Fosse.

Au cinéma, il tourne notamment avec Emmanuel Cuau, Pascale Ferran,

Emmanuel Parraud, Ronnow Klarlund,  
Jacques Sechaud, Julie Delpy, Arnaud  
Despallières, Yann Coridian...

## Cathy Min Jung

Née à Séoul, elle a étudié au conservatoire Royal de Bruxelles, et à la Webber Douglas Academy of London. Elle a interprété les rôles les plus variés tant du répertoire classique que moderne, et a foulé les planches de nombreux théâtres, sous la direction, entre autres, de Philippe Van Kessel, Marcel Delval, Daniel Bisconti, ou encore John David, à Londres. Parallèlement, elle mène une carrière cinématographique, jouant dans le long métrage de Claudio Tonetti *Win Win*, d'Alain Gomis, *Les Délices du monde*, et de Dimitri Linder, *Après trois minutes* (ces deux derniers prochainement en salle) Dernièrement, Cathy Min Jung a écrit son premier texte de théâtre, *Les Bonnes Intentions*, paru aux éditions Hayez-Lansman, créé au Théâtre de l'Ancre et au Théâtre de Poche et bientôt présenté au Théâtre de la Place de Liège. La pièce a reçu le prix du théâtre en Belgique dans la catégorie meilleur auteur et meilleure scénographie.

## **Prochains spectacles**

**Solness le constructeur**

de **Henrik Ibsen**

mise en scène **Alain Françon**

**Grand Théâtre du 23 mars au 25 avril 2013**

**Dénommé Gospodin**

de **Philip Löhle**

mise en scène **Benoît Lambert**

**Petit Théâtre du 15 mai au 15 juin 2013**

**Que faire? (Le Retour)**

textes **Jean-Charles Massera, Benoît Lambert**

conception et mise en scène **Benoît Lambert**

**Grand Théâtre du 12 au 22 juin 2013**

la **colline**  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>



inRockuptibles

TROIS  
COUVERT

